Philologie du bouddhisme chinois

Philologie du bouddhisme chinois

Conférences de l'année 2013-2014

Liyang Kuo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1757>

DOI : 10.4000/ashp.1757

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 339-343

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Liyang Kuo, « Philologie du bouddhisme chinois », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 06 octobre 2015, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1757> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1757>

PHILOGIE DU BOUDDHISME CHINOIS

Directeur d'études à l'EFEO : M^{me} Liying Kuo

Programme de l'année 2013-2014 : I. *Apparitions en rêve et purification dans les rituels bouddhistes d'après un Dhāraṇī-sūtra du V^e siècle.* — II. *Version primitive du Grand-dhāraṇī-sūtra conservée dans les manuscrits de Dunhuang.*

Ce *Dhāraṇī-sūtra* du v^e siècle est un texte majeur du bouddhisme chinois. Il traite des apparitions en rêve dans les rituels bouddhistes de purification. Ceux-ci exigent que l'on soit « pur » (de tout péché) avant d'y participer, en Inde comme en Chine. Un individu non purifié ne peut participer à aucun rite d'ordination ni aucune des cérémonies de la communauté. L'ordination exige en principe la présence de moines dont le nombre varie selon le type d'ordination et les écoles. Les ordinands doivent d'abord se purifier en confessant leurs péchés passés, présents et à venir, c'est ce qu'on appelle l'acte de confession. L'acte de confession consiste généralement à répéter la liste des interdictions et injonctions correspondant au type d'ordination demandé et à s'engager à les respecter. Les maîtres qui dictent les préceptes à l'ordinand garantissent en même temps la validité de l'ordination.

Les textes traitant des *Yogācārya-bhūmi*, des *Bodhisattva-bhūmi*, traduits ou rédigés en chinois prévoient le cas extrêmement rare où un aspirant aux préceptes de *bodhisattva* ne trouverait aucun maître possédant les qualifications requises pour lui conférer et prescrire les préceptes. En ce cas l'ordinand est autorisé à procéder lui-même à son ordination (*zishou* 自受). Cette auto-ordination doit être de préférence se faire devant l'image du Buddha, origine de toutes les lignées d'ordination. Le remplacement du Buddha par son image est autorisé dans les *Vinaya* (règlements monastiques) du *Mūlasarvāstivāda*, en tout cas dans leurs parties les plus récentes (car il faut d'abord que l'on crée l'image du Buddha !). Le Buddha autorise ainsi son disciple laïc Anāthapiṇḍada à fabriquer « une image » (*yingxiang* 影像) de lui-même et, en son absence, à la placer à la tête de l'assemblée des moines (T. 1442, 23 : 782b ; cité dans Paul Demiéville, « Butsuzō 佛像 (sk. *buddha-pratimā*, “image de buddha”) », *Hōbōgirin*, fasc. III : 211b). En dehors des *Yogācārya-bhūmi* et des *Bodhisattva-bhūmi*, l'ordination exécutée par soi-même fait l'objet de développements dans les textes probablement apocryphes énonçant les préceptes de *bodhisattva*. Mais la présence des *Buddha-s* et des *bodhisattva-s* est aussi évoquée dans les ordinations ordinaires où un maître présent prescrit les préceptes à l'ordinand. Un court texte traduit en chinois par Guṇavarman (367-431), qui traite des pratiques des *bodhisattva* et des étapes de leur progression spirituelle ou *bodhisattva-bhūmi*, déclare qu'à la fin de l'ordination, le précepteur doit s'adresser à tous les *buddha-s* et les *bodhisattva-s* en ces termes :

(Vous) tous, les *Buddha-s*, *bodhisattva-s* et *bhadanta-s* (moines) des dix directions, veuillez m'écouter ! Maintenant, lui, Un tel, ayant répété (la formule) trois fois, a déjà reçu les préceptes de *bodhisattva* de tous les *Buddha-s* et *bodhisattva-s*. C'est moi, Un

tel, qui parle, le récipiendaire c'est lui, Un tel. Je témoigne pour lui. Ses grands maîtres (*dashi* 大師) sont les *Buddha-s*, les *bodhisattva-s* et les moines des dix directions ; je suis son petit maître (*xiaoshi* 小師). Il y a deux sortes de maîtres, visibles (*kejian* 可見) et invisibles (*pu kejian* 不可見). Les (maîtres) invisibles sont tous les *Buddha-s*, les *bodhisattva-s* et les moines des dix directions. Le (maître) visible, c'est ma personne (*woshen* 我身). Cet homme a reçu les préceptes auprès des maîtres visibles et invisibles (*Pusa shanjie jing* 菩薩善戒經, « Sūtra des bons préceptes de bodhisattva », T. 1583, 30 : 1014c1-8).

Le même texte indique que, lors d'une prise des préceptes pratiquée par le récipiendaire lui-même, l'ordinand doit être parfaitement sincère et libéré de tout attachement et se contempler lui-même comme s'il contemplait « un Être parvenu à la Connaissance » (*zhizhe* 智者). Il doit ensuite se retirer en un lieu silencieux et isolé. Mettant son genou droit à terre devant une statue de Buddha placée à l'est, il salue tous les *Buddha-s*. Les mains jointes, il doit prononcer la formule : « (Vous) tous, les *bhadanta-s*, *Buddha-s*, *bodhisattva-s* et moines des dix directions, veuillez m'écouter. Maintenant, moi, Un tel, je vous demande de me prescrire les préceptes de *bodhisattva*. J'ai déjà reçu les préceptes d'*upāsaka* (fidèle laïc) et je possède la sagesse de l'Être parvenu à la Connaissance. C'est pourquoi je vous demande, à vous les *Buddha-s*, *bodhisattva-s* et moines des dix directions, de me prescrire les préceptes de *bodhisattva*. Maintenant, je vous prie d'examiner mon cœur. S'il vous paraît insincère, vicieux et mensonger, ce qui peut détruire la *bodhi*, ne me donnez pas les préceptes. Si c'est le contraire, je vous prie de me les donner par pitié et par compassion ». Il doit prononcer trois fois ces phrases, méditer de tout son cœur en silence et prononcer ensuite une autre formule. Celle-ci confirme que lors de cette phase de méditation intense, il a reçu les préceptes de *bodhisattva* de la part de ces maîtres invisibles à qui donc il s'adresse : « Maintenant vous m'avez donné les préceptes de *bodhisattva*. Je les ai reçus. Car vous, les *Buddha-s* et *bodhisattva-s*, avez examiné mon cœur par la sagesse de (votre) cœur. J'ai un cœur sincère. Je sais que vous m'avez donné les préceptes par pitié et par compassion. Je n'ai pas de maître (visible). (Ce sont vous), les *Buddha-s* et *bodhisattva-s* des dix directions, qui êtes mes maîtres ». Il prononce trois fois cette formule. (T. 1583, vol. 30, p. 1014a4-16).

Un autre *sūtra* datant également du v^e siècle, qui décrit les méthodes de confession en contemplant le *bodhisattva* Samantabhadra, donne les noms des maîtres invisibles présents lors de la cérémonie d'auto-ordination. Dans un endroit inhabité et tranquille, l'ordinand doit saluer tous les *Buddha-s* et confesser devant eux tous ses péchés. Il doit alors s'adresser aux *Buddha-s* des dix directions et leur dire :

(Oh, vous) tous les *Buddha-s*, Vénérés du Monde, qui demeurez dans ce monde en permanence ! À cause des obstacles créés par mes actes, malgré ma foi dans les *Vai-pulya* (-*sūtra*) (= *Mahāyāna-sūtra*), je ne vois aucun *Buddha* ici présent. Maintenant je prends refuge dans le Buddha. Je souhaite que (le Buddha) Śākyamuni, le Vénéré du Monde, qui possède une connaissance correcte et universelle, soit mon maître spirituel (*heshang* 和上, *upādhyāya*) ; que (le *bodhisattva*) Mañjuśrī, qui possède au complet la grande sagesse, m'enseigne toutes les méthodes de purification des *bodhisattva-s* et que le *bodhisattva* Maitreya dont la compassion surpasse celle du grand soleil accepte par pitié pour moi que je reçoive la méthode des *bodhisattva-s*. (Je souhaite

également que) les *Buddha-s* des dix directions soient à présent mes témoins et que tous les *bodhisattva-mahāsattva-s* dignes de ce nom protègent les êtres et m'aident pour que dès maintenant, jusqu'à la fin de ma vie, je maintienne fermement (l'enseignement) des *Vaipulya-sūtra-s*. Même si je devais endurer des souffrances infinies dans les enfers, je ne diffamerais jamais la Loi orthodoxe de tous les *Buddha-s*. En ces circonstances, par la force de mes actes méritoires, que le Buddha Śākyamuni soit mon *upādhyāya*, que Mañjuśrī soit mon *ācārya*, que Maitreya, le futur Buddha, m'enseigne la Loi, que les *Buddha-s* des dix directions soient mes témoins et que tous les *bodhisattva-s* de grande vertu (*dade* 大德) soient mes compagnons. Maintenant je suis l'enseignement profond et merveilleux des *Mahāyāna-sūtra*, je prends refuge dans le Buddha, le Dharma et le Saṃgha. (*Guan Puxian puta xingfa jing* 觀普賢菩薩行法經, « Sūtra traitant de la méthode de contemplation du *bodhisattva* Samantabhadra », T. 277, 9 : 393c11-25).

Dans l'auto-ordination l'ordinand qui aspire au rang de *bodhisattva* doit donc d'abord pratiquer les actes de contrition et confession ritualisés en déclarant ses propres fautes, y compris celles dont il n'a pas plus conscience, devant tous les *Buddha-s*. Les trois maîtres requis pour la validité de l'ordination sont invisibles, mais présents : le Buddha Śākyamuni, maître des préceptes (*jie heshang* 戒和尚), le *bodhisattva* Mañjuśrī, maître des actes (*jiemo shi* 羯磨師) et le Buddha à venir, Maitreya, maître enseignant (*jiaoshou shi* 教授師). L'auto-ordination ne se différencie de l'ordination ordinaire réalisée devant des ecclésiastiques régulièrement ordonnés et présents que par l'absence de ceux-ci et leur remplacement par le Buddha et deux grands *bodhisattva-s*. Dans les deux cas, l'ordinand voulant devenir *bodhisattva* peut ensuite affirmer être « un disciple qui a reçu les préceptes de *bodhisattva* » (*pusajie dizi* 菩薩戒弟子) ou simplement un « *bodhisattva* pratiquant ». C'est ce qu'on lit sur les écrits de quelques empereurs et d'aristocrates lettrés des v^e-vi^e siècles. Par exemple, Yang Guang 楊廣, le futur empereur Yang des Sui 隋煬帝 (r. 604-616), déclare avoir reçu en 591 les préceptes de *bodhisattva* de la part du maître Zhiyi 智顗 (538-597) et ajoute les noms de son maître (*upādhyāya*), le Buddha Śākyamuni, et de son *ācārya* mystique, le *bodhisattva* Mañjuśrī (T. 2103, 52 : 305c et T. 1934, 46 : 803a-c). Les noms de deux ou trois maîtres mystiques se trouvent souvent inscrits à côté des noms des maîtres humains dans les certificats d'ordination et de réception des préceptes de *bodhisattva* obtenus en Chine par les moines pèlerins japonais des viii^e-ix^e siècles. Les certificats d'ordination sont une invention chinoise. Ils ont été créés par le gouvernement des Wei du Nord au milieu du v^e siècle afin de mieux contrôler la population des religieux. Mais il est difficile de concevoir un certificat d'auto-ordination où seuls les noms de *Buddha* et *bodhisattva* seraient inscrits et aucun nom de maître humain en garantissant la véracité. Aucun exemple n'en est connu à ce jour. Un certificat donné par les seuls maîtres invisibles serait évidemment un faux fabriqué par le nouveau *bodhisattva* en contradiction avec les vœux qu'il vient de prononcer. Le dialogue entre l'ordinand et ses maîtres divins, le *Buddha* et les *bodhisattva-s*, relève du domaine de la mystique. C'est un exercice spirituel, une méditation accompagnée de visions. L'ordinand doit obtenir une réponse positive de la part de ses maîtres divins. Cette réponse positive est dite de « bon augure » ou « signe faste » (*haoxiang* 好相) dans le *Fanwang jing* 梵網經 (« Sūtra du filet de Brahman »), *sūtra* apocryphe concernant les préceptes de *bodhisattva*, le *sūtra* plus connu et le plus cité dans le bouddhisme sino-japonais, traduit, dit-on, par le célèbre Kumārajīva (350-409). En voici un passage.

Si, après le *nirvāṇa* du Buddha, un fils du Buddha désire recevoir les préceptes de *bodhisattva* de bon cœur, il doit prêter serment et recevoir les préceptes par lui-même (*zishi shoujie* 自誓受戒) devant les images de *Buddha* et de *bodhisattva*-s. Il doit, sept jours durant, confesser ses fautes devant (ces images) de *Buddha* (*foqian chanhui* 佛前懺悔). Si des signes fastes (*haoxiang* 好相) se manifestent, il obtient les préceptes ; mais, si aucun signe faste ne se manifeste, il doit (continuer de se confesser) durant deux fois, trois fois sept jours, et ce jusqu'à un an, pour obtenir des signes (fastes). Quand il a obtenu la manifestation de signes fastes, il peut recevoir les préceptes devant les images de *Buddha* et de *bodhisattva*-s. S'il n'obtient pas de signes fastes, même s'il a reçu les préceptes devant les images de *Buddha*, il n'a pas (vraiment) reçu les préceptes. Si l'on reçoit (les préceptes) devant un maître présent qui lui-même a déjà reçu les préceptes de *bodhisattva*, la manifestation de signes fastes n'est pas nécessaire. Car ce maître a reçu les préceptes qui lui ont été transmis de maître à maître. C'est pourquoi on obtient les préceptes quand on les reçoit devant un maître. On les obtient car il a le cœur sincère. Cependant, si l'on ne trouve pas un maître qui puisse donner les préceptes dans un rayon de mille lieues, on doit faire serment et les recevoir par soi-même devant les images de *buddha* et de *bodhisattva*... (T. 1484, 24 : 1006c5-15).

En fait, dans une ordination ordinaire c'est le maître du clergé qui se charge de constater l'état de pureté de l'ordinand. C'est lui qui donne son consentement pour que le disciple reçoive les préceptes. Tandis que dans une auto-ordination l'approbation se manifeste seulement par les signes surnaturels. À la suite d'une série d'actes de pénitence, lors d'une séance de méditation, l'ordinand peut même avoir la vision d'un *bodhisattva* tel *Ākāśagarbha* qui vient le marquer au bras d'un sceau sur lequel sont gravés les caractères *chuzui* 除罪, « péché éliminé ». Dès lors l'ordinand sait qu'il peut être ordonné et entrer dans l'ordre monastique. La procédure est décrite dans le *Sūtra de la contemplation du bodhisattva Ākāśagarbha*, *Quan Xukongzang pusa jing* 觀虛空藏菩薩經 (T. 409, 13 : 677b-c).

Le *Dhāraṇī-sūtra* du v^e siècle dont je traite cette année prescrit aussi de pratiquer énergiquement les actes de pénitence, de récitation de noms de *Buddha*, de *bodhisattva*-s et autres saints personnages jusqu'à l'obtention d'une manifestation divine. Il donne en outre des recettes encore plus explicites, mais il ne s'agit plus ici d'acte d'ordination. Ainsi le *Grand Vaipulya-dhāraṇī-sūtra* (*Dafangdeng tuoluoni jing* 大方等陀羅尼經, T. 1339), le plus ancien *sūtra* de ce genre, indique quelle *dhāraṇī* doit être récitée pour obtenir la purification et les voies du salut. Mais pour pouvoir réciter cette *dhāraṇī*, il faut au préalable avoir obtenu l'approbation des divinités (*shenming weizheng* 神明為証). Cette approbation se manifeste par des rêves. Le *sūtra* en énumère douze, classés selon le statut social de l'adepte. Les cinq premières scènes oniriques sont destinées à une personne laïque, homme ou femme ; les quatre suivantes à un moine ; la dixième est à un roi ; la onzième à un ministre et la dernière à une dame de la cour. Le texte ne comporte aucun rêve spécialement destiné aux nonnes. Toutes les scènes décrites sont clairement de bon augure, la dernière exceptée, celle que la dame de la cour (*furen* 夫人) doit voir en rêve. Elle doit se voir transportée sur un char tiré par un bouc qui coule dans une eau profonde pleine de serpents venimeux. Vision curieuse pour un rêve supposé d'être de bon augure. Chaque rêve porte un nom qui se termine toujours par le mot *luo* 羅 : *Tantuluo* 袒荼羅, *Jinchiluo* 斤持羅, *Mao-chiluo* 茂持羅, *Qianjiluo* 乾基羅, *Duolinluo* 多林羅, *Polinluo* 波林羅, *Tanlinluo* 壇林羅,

Chanduolinuo 禪多林羅, *Qiongqielinuo* 窮伽林羅, *Jialinuo* 迦林羅. Les onzième et douzième noms sont identiques à ceux du neuvième et du sixième rêve (T. 1339 21 : 652a5-b6). Ces noms ont aucun sens en chinois, mais sont censés être des transcriptions du sanskrit. Ces douze scènes oniriques sont personnalisées, divinisées et identifiées comme les « douze rois de rêve » (*shier mengwang* 十二夢王) qui protégeront les pratiquants laïcs et ecclésiastiques de ce *Dhāraṇī-sūtra*.

Le *Dhāraṇī-sūtra* décrit ensuite comment, une fois obtenu le rêve faste correspondant à son statut social, l'adepte, homme ou femme, peut pratiquer la méthode dite « pratique d'une période de sept jours » (*qiri xingfa* 七日行法). Celle-ci consiste à se consacrer sept jours durant au culte du *Grand Vaipulya-dhāraṇī-sūtra*. Le premier jour, l'adepte recevra la bénédiction des *bodhisattva-s* Huaju 華聚 (un des interlocuteurs du *sūtra*) et Guanshiyin (Avalokiteśvara) ; le second, du Buddha Śākyamuni et du *Tathāgata* Baowang 寶王 (Ratnarāja) ; le troisième jour, du Buddha Vipāśyin (Weiwei fo 維衛佛) et du *bodhisattva* Ākāśagarbha (Xukongzang pusa 虛空藏菩薩). Le quatrième jour, le Buddha Śikhin (Shi fo 式佛) entouré d'une assemblée divine touchera la tête de l'adepte et lui prédira l'obtention de la *bodhi* (T. 1339 21 : 652c28-653a13). Le cinquième jour, l'adepte verra le Buddha Viśvabhu (Suiye fo 隨葉佛) prêchant le *dharma* et tiendra en mémoire cet enseignement (T. 1339 21 : 653a14-29). Le sixième jour, il verra le Buddha Kanakamuni (Junahanmouni fo 拘那含牟尼佛) entouré d'un grand nombre de personnes venant des Quatre Continents (*si tianxia* 四天下) et les Sept *Buddha-s* qui lui assureront qu'il quittera bientôt les trois mauvaises voies et jouira de la joie du royaume des *deva-s* (T. 1339 21 : 653b1-18). Le septième jour, il verra tous les *Buddha-s* de dix directions et leurs royaumes purs. Il acquerra la *bodhi* suprême sans retour et en l'espace de ces sept jours il obtiendra la renaissance qu'il choisira (T. 1339, 21 : 653b18-c13).

Les copies de Dunhuang datées du vi^e siècle de ce *Dhāraṇī-sūtra* présentent quelques variantes par rapport au texte édité dans le Taishō (T. 1339). Elles sont importantes. Des stèles récemment découvertes, qui datent également du vi^e siècle, attestent de la mise en pratique de ce rituel du *Dhāraṇī-sūtra* par les membres laïcs, hommes et femmes, d'associations bouddhistes dans le sud de Shanxi et probablement aussi dans le Shandong. Nous traiterons de tout cela dans nos séminaires de 2014-2015.